

Le Labyrinthe du Karma, Daniel Meurois

Les phases de découragement sont particulièrement fréquentes dans les décennies que nous traversons. La surabondance d'informations et de désinformations ainsi que la résurgence en accéléré d'un grand nombre de noeuds karmiques avec les exaspérations et les colères qui en découlent tissent aisément autour de nous de véritables toiles d'araignées psychiques. Comment ne pas s'y engluer ou du moins parvenir à s'en extraire ?

Bien qu'il n'y ait pas de réponse toute faite à une telle question puisque notre libre-arbitre nous rend seul capitaine de notre navire, il existe un fil d'Ariane qui, quant à lui, n'est pas destiné à tendre une toile, mais à suggérer une direction.

Je me souviens à ce propos d'une personne que j'ai eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises sur environ une décennie et qui avait consacré un certain nombre d'années de sa vie à suivre ce qu'on appelle conventionnellement un "chemin de développement personnel". A cette démarche s'étaient ajoutées quelques recherches dites "initiatiques" qui avaient achevé de faire d'elle quelqu'un d'assez satisfait de son propre état et gentiment persuadé de son niveau de connaissance et donc de maîtrise. Une situation somme toute assez classique...

Après quelques rencontres, plusieurs années s'écoulèrent sans que cette personne, une femme, ne se manifeste, à tel point que j'en avais presque oublié l'existence. Et puis un jour, incidemment, quelqu'un m'en parla au gré d'une conversation.

« Te souviens-tu de Sylvie ? Il lui est arrivé des tas de problèmes... J'ai su qu'elle a commencé par perdre son emploi il y a trois ans et qu'ensuite elle s'est fracturé une jambe... juste avant que son compagnon ne soit atteint d'une pancréatite. Il en a guéri, mais l'a quittée aussitôt après. Il paraît qu'elle a alors fait une dépression. Depuis, je ne sais pas... »

Il aura fallu que deux ou trois ans passent encore après la fin de cette conversation pour que je voie soudain réapparaître Sylvie. Sur le

Le Labyrinthe du Karma, Daniel Meurois

moment, j'ai eu un peu de difficulté à la reconnaître. Ce n'était plus la même personne. À commencer par le timbre de sa voix, étonnamment plus doux et discret qu'autrefois, beaucoup de choses avaient changé en elle. À l'évidence, elle avait fait du chemin. Elle ne parlait plus pour parler ; elle n'avait plus rien à prouver et les plis apaisés qui encadraient ses yeux en témoignaient amplement. Sylvie ne fut donc pas bavarde ce jour-là, mais simple et précise. Elle me raconta sa chute — imprévisible pour elle — dans l'abîme de la dépression puis sa rencontre, au bout d'un an, avec quelqu'un qui œuvrait en tant que bénévole dans un Centre d'entraide communautaire.

À force d'insistance de sa part, elle avait fini par le suivre. Comme pour lui faire plaisir, elle avait ainsi commencé par faire un peu de bénévolat. D'abord quelques heures par semaine, puis des journées complètes. C'est là que, selon son expression, son cœur avait "explosé" d'émotion, puis de tendresse et enfin de compassion, un état d'être qu'elle n'avait jamais éprouvé auparavant.

J'ai le souvenir de l'essentiel des paroles qu'elle m'a délivrées lors de ce qui est devenu un précieux moment de confiance de sa part...

« C'est dans le geste de donner que j'ai vu ma coquille se fendre et soudain se briser... Lorsque je me suis enfoncée dans ma nuit sombre après une série d'épreuves, j'ai eu l'impression que "l'Univers" _ c'est le mot que j'avais adopté — s'était moqué de moi et qu'il me faisait vivre tout ce que j'avais déclaré que je ne vivrais jamais. J'avais tant pratiqué la "Pensée positive" ! Moi qui m'étais préoccupée de moi-même en m'imaginant me parfaire, je n'avais fait que regarder mon nombril... »

Avec un indéniable humour, Sylvie m'expliqua alors qu'elle avait été le centre de son propre monde durant de nombreuses années, qu'elle s'était appesantie sur le moindre de ses petits tracas, de ses inconforts, qu'elle les avait symboliquement "grattés" en elle-même comme s'ils

Le Labyrinthe du Karma, Daniel Meurois

étaient le résultat de quelques piqûres de moustiques et qu'elle avait donc fini par les infecter.

Elle en avait oublié le reste du monde sans même s'en rendre compte, pratiquant presque fanatiquement ses "méditations miracle" pour "laver son karma" et croisant parfois du regard son compagnon... sans le voir réellement.

Il n'y avait eu que le départ de celui-ci pour la ramener à une réalité qu'elle fuyait et lui révéler petit à petit le niveau de myopie qui avait été le sien.

Avec officiellement les intentions les plus généreuses du monde, elle s'était en fait "gorgée d'elle-même" jusqu'à finir par couper le mouvement d'échange que réclame toute vie.

Il avait donc fallu qu'elle accepte de mettre de côté ce qu'elle appelait sa "petite personne" pour rétablir la circulation du Souffle vital en elle, autrement dit du plaisir de vivre. Voilà comment la compréhension concrète du sens du Service avait pu l'extraire de sa nuit.

Acculée à un mur, Sylvie avait ainsi découvert l'existence du premier des thérapeutes : le Don. Après lui avoir rendu visite "à reculons", elle s'était rapidement aperçue de sa puissance réparatrice souvent insoupçonnée tant pour celui qui offre que pour celui qui reçoit.

Nul doute, quant à moi, que quelque chose en elle avait reconnu l'une des intersections qui figuraient sur le tracé de son chemin de vie, une intersection qu'elle n'aurait pu cependant découvrir si elle n'avait pas auparavant visité une impasse.

Il fallait que de l'égoïsme elle se tourne vers l'altruisme. Sa chance fut de s'en apercevoir et d'avoir su admettre que le goulot d'étranglement que son parcours lui réservait avait pour intention de lui révéler une main tendue. C'était une main qui surgissait de son passé à elle et qui devait la rediriger vers sa nature profonde.

Le Labyrinthe du Karma, Daniel Meurois

Sylvie n'est pas un cas à part et je suis convaincu qu'un grand nombre d'entre nous bénéficient dans leur vie de bien plus d'opportunités de changement qu'ils ne le pensent. Le tout est d'être attentif à leur émergence. Ce que nous appelons le Destin est un "maître-camoufleur".

Je suis également convaincu qu'une bonne partie de notre humanité est à la veille de ce que l'on commence à nommer un "saut quantique" et que, bon gré, mal gré, elle n'aura d'autre choix que d'emprunter la voie du Service, donc de l'altruisme si elle veut avancer.

Je suis enfin persuadé qu'elle a rendez-vous avec des circonstances qui l'inviteront à se débarrasser de ses vieilles entraves. Je ne parle pas de rendez-vous nécessairement faciles, mais exacts et efficaces... Et nul doute que ceux qui m'ont suivi jusqu'ici dans cette réflexion le savent au fond d'eux-mêmes.